

Correspondance de Pierre Ryckmans avec Madeleine Ryckmans, (archives privées), 1930-1931

(Boma)

La frontière de l'enclave de Cabinda est toute proche : beaucoup de Cabindas (sujets portugais) circulent dans le territoire. L'autre jour le Dr Barlovatz, pour faire une expérience, arrête une caravane de Cabindas et leur annonce que chacun doit leur payer 20 F. Comme cela, sans explication aucune. Les autres ont trouvé cela parfaitement normal, mais ont marchandé jusqu'à 10 F. Ils ont été très surpris que le blanc inconnu, après être tombé d'accord sur le chiffre, les ait laissés passer sans rien payer du tout ... Cela ouvre des horizons sur les méthodes !

Il y a une surveillance à la frontière, les soldats portugais ne peuvent laisser entrer personne à cause de la maladie du sommeil. Le tarif d'achat des sentinelles est régulier, connu de tout le monde : 30 F par tête. Les indigènes considèrent cela comme une taxe et plus du tout comme une concussion.

.../...

(Tshela)

Je suis logé ici chez le Dr Barlovatz, un Serbe très intéressant de qui je dois déjà t'avoir parlé. Il est médecin de la Forminière, dont les vastes entreprises agricoles dans le nord du Mayombe sont connues sous le nom de Scam (Société de Colonisation agricole au Mayombe). Et par une initiative hardie, on l'a nommé directeur de la société. Il mène de front l'hôpital et le commerce, avec un succès réel, étudiant aussi bien les maladies locales que les méthodes de la concurrence et le traitement de l'ankylostomiase que celui des noix de palme. Il a réduit le personnel européen de 4 cinquièmes sans diminuer le rendement, et remis carrément aux indigènes les plantations de la société dont l'entretien paraissait trop coûteux. Il achète maintenant ses propres fruits avec plein succès. C'est d'ailleurs la formule de l'avenir ici. Heureux ceux qui ont le courage de s'y adapter.

L'indigène qui vit chez lui, coupe et vend des régimes, quatre ou cinq fois plus que ce que les plantations peuvent lui offrir comme salaire. Dans ces conditions, la crise de main-d'œuvre est inévitable. Au lieu de le payer X francs par jour pour couper X régimes, on lui achète les noix dégrappées pour 20 cent. le kg, et on n'a plus les soucis ni les frais d'entretenir la plantation. L'indigène travaille beaucoup plus, gagne davantage, et la société économise tous les frais de surveillance et de direction. Ceux qui s'obstinent à la culture directe vivent péniblement, et leurs fruits leur reviendront toujours beaucoup plus cher.

[...]

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN  
*Fontes Historiæ Africanæ*

*Main-d'œuvre, Eglise, Capital et Administration dans le Congo des années trente (Vol. I)*

*Par Jacques VANDERLINDEN, 2007*